

d'utiliser pour renouveler des penseurs anciens.

Le secret de l'écrivain véritable est de draper si bien quelque problème éternel d'un vêtement neuf, que ce problème retienne l'attention sous les lignes de son vêtement et que la coupe de ce dernier empêche l'un et l'autre de vieillir.

Il ne faut donc pas chicaner M. Potvin de son sentiment pour la littérature régionaliste, laquelle, d'ailleurs, contribuera plus que tout autre genre littéraire à donner réelle couleur nationale à la littérature canadienne-française. Néanmoins, il y a exagération, à la préface du *Français*, dans la manière dont M. Potvin marque son sentiment.

Relisez la *Brière* du Vicomte de Châteaubriand, la *Closerie de Champdolent* de M. René Bazin. Il semble bien que le régionalisme littéraire ne consiste pas à reproduire mécaniquement un vocabulaire plus ou moins correct, à semer d'anglicisme le langage de ses personnages, à leur faire dire satchel et autres sottises de même acabit.

Outre que l'anglicisme ne constitue pas, malheureusement, une particularité du Témiscamingue, il nous paraît que le régionalisme consiste beaucoup plus à noter la tournure d'esprit, la qualité des âmes, la syntaxe, les figures de langage, plutôt que le vocabulaire maladroit des types que l'on fait revivre.

L'amour rend aveugle, M. Potvin, on le voit et il le dit presque, aime le régionalisme jusque dans ses tares.

C'est une erreur.

* * *

Les Anciens composaient avec une régularité géométrique. On a disséqué leurs ouvrages, mis à nu le squelette de leurs chefs-d'œuvre. Cette anatomie est surprenante. Le vieil Homère organisait ses chapitres en séries et les séries en groupes réguliers.

Mais depuis on a perdu cette forte discipline, cet amour de l'ordre.

Il ne faudrait pas l'exiger en particulier de M. Potvin. La composition du *Français* est beaucoup plus moderne, négligée. On remarque des répétitions

maladroites dans les morceaux mêmes que M. Potvin a voulu soigner, dans les descriptions.

Il arrive, du reste, que M. Potvin n'ordonne pas mieux sa phrase que ses chapitres. Sa syntaxe n'est pas sûre. Il manque de sobriété, de concision, de correction.

Cela n'empêche qu'il n'ait quelque solide mérite. Et ce mérite lui vient surtout de l'imagination. Il est même trop abondant. Il sait d'ailleurs assez bien découvrir la scène à faire.

Et il y a des trouvailles quasi épiques.

Ainsi la corvée et la lutte des faucheurs dans la prairie fait songer à cette page d'épopée où Mistral décrit, dans *Mirelle*, la lutte des deux prétendants.

M. Potvin possède, en outre, des qualités d'observateur minutieux de nos mœurs canadiennes et, sinon beaucoup de robustesse, au moins une très heureuse santé intellectuelle.

S'il avait plus d'habileté dans l'usage des procédés de construction du roman, s'il écrivait mieux, M. Potvin nous présenterait des fruits d'une plus grande maturité littéraire.

Tel quel, le dernier roman de M. Potvin se lit avec beaucoup d'intérêt et n'ennuie pas son lecteur, bien qu'il soit d'un nombre de pages respectable.

Ferdinand BÉLANGER.

Un gamin de Paris, voyant un monsieur chauve :

“ Tiens ! en voilà un qui a retourné sa brosse ! ”

Vous Appréciez le

Thé Vert

“SALADA”

H 653 FR

La saveur exquise des jeunes feuilles se conserve parfaitement intacte dans le paquet “SALADA” hermétiquement clos. D'un goût plus fin que n'importe quel thé Japon, Gunpowder ou Young Hyson.